



Fous de foot – Chapitre 6

Fous de foot écrit par Fanny Joly, illustré par Christophe Besse

Chapitre 6 – La contre-équipe

Quelle douche ! Comme si j'avais reçu les chutes du Niagara sur la tête !

Au fur et à mesure que Patrick et la fille s'éloignaient sous les marronniers, Djamel a relevé les yeux :

- Jamais, jamais j'aurais cru qu'il réagirait comme ça, Patrick !
- Ben j'espère bien ! Sinon, tu serais vraiment une ordure de m'avoir amenée jusqu'ici, au casse-pipe !
- Ecoute Sonia, je suis vraiment gêné. Le mieux, je crois, c'est qu'on n'en parle plus.



On a fait encore mieux : on ne s'est plus parlé du tout. Djamel avait sa place au chaud dans l'équipe. Moi, j'étais exclue avant même d'avoir pu marquer un but : que dire de plus ?

Arrêter d'y penser, en revanche, c'était autre chose.

Ca, même si j'en avais envie, je ne pouvais pas. Je revois sans cesse ce Patrick de malheur, sa belle gueule et son air crâneur, ses écouteurs, son atroce copine, ses chewing-gums menthol et surtout ses mots, chacun de ses mots.

J'aurais voulu les lui faire avaler un par un.

A coups de marteau.

A coups de massue.

A coups de ballon de foot.

C'était fatal : le soir même, j'ai commencé à ruminer ma vengeance.

Que faire ? Où, quand, comment contre-attaquer ?

M'introduire la nuit dans la classe de Patrick et mettre à sac sa table en taguant : « GROS PLOUC, GROS NUL, GROS POURRI » ? Piquer ses affaires ? Mettre des clous sur sa chaise ? Casser ma tirelire et payer mes frères pour qu'ils aillent le tabasser ? Lui envoyer des lettres de menace ? Des coups de fil anonymes, le jour, la nuit, toute la nuit, toutes les nuits ?



Et voilà qu'une nuit, justement, je me suis réveillée en sueur avec une idée bien meilleure que tout ça.

Le capitaine Patrick, j'allais le contrer sur son terrain : le football.

Lui qui se croyait si malin, lui qui se permettait de dire : « Y a les filles. Pis y a les choses sérieuses. Pourquoi tu me proposes pas ta grand-mère, pendant que tu y es ? », j'allais lui montrer, moi, Sonia, dans quel ballon elles shootent, les filles !

J'allais créer une équipe de filles. Rien que de filles.

On allait disputer les sélections. L'un après l'autre, on gravirait les échelons. Championnats locaux, régionaux, départementaux. Sous les applaudissements de la foule en délire.

Et on défierait le P.S.G. Avec leur nom ridicule. On leur mettrait une pâtée dont les supporters se souviendraient encore dans trois générations.

Et quand l'un des joueurs du P.S.G. demandera de rentrer dans notre équipe exclusivement féminine, on lui dira : « Y a les garçons. Pis y a les choses sérieuses. Pourquoi tu me proposes pas ton grand-père, pendant que tu y es ? »

Toute la nuit, cette idée m'a illuminée comme un fabuleux son et lumière...

Le lendemain matin, en observant les filles de la classe qui papotaient pour se mettre en rang, Audrey qui montrait sa nouvelle robe à Alexandra et Céline, laquelle arborait une parure collier-bague-bracelet en coquillages qu'elle avait passé le week-end à peindre, vernir, percer et enfiler... mon idée m'a parue un tout petit peu... comment dire... moins lumineuse. Mais bon. J'ai décidé d'en parler quand même à Isabelle.

Isabelle, c'est la fille la plus chouette que j'aie rencontrée depuis que je suis à Saint-Groboeuf. D'abord, sur les vingt-sept élèves de la classe, c'est la seule qui ait l'air de bien m'aimer. Et qui me le montre.

Dès que je parle, elle rigole. Mais toujours aux bons endroits. Et dès que je lui propose un plan, elle est partante, Isabelle.

Au début, je ne savais pas trop à quoi m'en tenir avec elle, parce qu'elle est myope comme une taupe. Quand elle n'a pas ses lunettes, elle regarde dans le vague, avec un sourire pas clair. On dirait qu'elle se demande si elle est en train de suivre un safari au Kenya ou un cours sur la règle de trois.

Quand elle met ses lunettes, c'est pire : ce sont les autres qui sont dans le vague. Ses yeux disparaissent au loin derrière des verres épais comme des loupes. Mais à part ça, elle est trop top !

Un jour, peu de temps après la rentrée, on s'est retrouvées côte à côte en train d'attendre le prof de gym. On a discuté. On avait le même avis sur tout. Sur les profs. Sur les élèves. Ça crée des liens, dans la vie.

Au matin de mon idée son et lumière, je l'ai happée par le tee-shirt :

- Hé, Isa, j'ai un plan...
- Ah super !

Elle dit super avant même de savoir de quoi il s'agit. J'adore ça.

- Tu sais, je suis passionnée de foot...
- De quoi ?

Aïe... Le ballon partait de travers :

- De foot, Isabelle, le football, tu connais quand même !



Elle a froncé les sourcils en faisant un effort de mémoire visible même derrière ses lunettes :

- Ah ouais ! C'est le truc où tout le monde court, là. Y a un type au-dessus de chez moi qui en regarde à la télé. L'autre soir, maman m'a envoyée lui demander de baisser le son. Il est fou, ce type !

Aïe ! aïe ! aïe ! Le foot avait l'air d'être encore plus vague pour elle que le tableau noir sans ses lunettes.

J'avais oublié qu'Isa vit seule avec sa mère... Mais comme c'est une vraie bonne copine, elle m'a laissée raconter mon projet avant d'ajouter gentiment :

- Pourquoi pas ? C'est la dernière chose à laquelle j'aurais pensé. Mais je veux bien essayer. Y a qu'à en parler aux filles de la classe pour voir qui serait intéressée...

On a fait notre petit sondage. Pas très concluant.

Coralie a cru que c'était un poisson d'avril en septembre.

Audrey nous a conseillé de nous adresser à son frère (précisément ce qu'on ne voulait surtout pas faire.)

Alexandra n'avait apparemment pas d'idée bien précise sur ce que pouvait être le football. Ou plutôt si : elle pensait que c'était un groupe rock.



Juliette a déclaré qu'elle ne jouerait que si on pouvait gagner quelque chose de chouette pour se motiver.

Céline a dit qu'elle n'avait aucune envie de se retrouver toute décoiffée.

Quant à Marie-Sophie (la première de la classe), elle nous a gentiment précisé que si nous, on avait du temps à perdre avec des bêtises pareilles, tant mieux pour nous, mais qu'elle, personnellement, elle révisait ses contrôles...

Bref, sur les onze filles de la classe, à part Isabelle et moi, il n'y en avait qu'une à être d'accord. Et encore. C'était Miquette. Une toute petite qu'Isabelle connaît depuis la maternelle et qui a toujours des fringues pas possibles.

Miquette s'est emballée. Mais pas dans le sens qui m'intéressait. Dès qu'on lui a parlé du projet, elle s'est mise à trépigner :

- Ouais, super ! On pourrait se faire des fringues sur mesure. Moi je verrais bien des genres de tutus avec plein de fleurs, des grelots, des clochettes. Ce serait génial pour déconcentrer l'adversaire...

A chaque récré, Miquette se pointait avec des croquis qu'elle dessinait pendant les cours pour nous montrer ses idées d'habits.

Au fur et à mesure que la pile de ses dessins s'épaississait, j'avais l'impression que les chances de voir mon projet aboutir diminuaient, diminuaient, diminuaient... On était à côté de la plaque. Je déprimais.

En me voyant dans cet état, Isa a eu l'idée de me parler de Cathy Boury, une grande fille rousse de la classe d'à côté :

- Elle est première en gym depuis qu'on fait de la gym. Première en course, en saut, en lancer de poids, en agrès : à mon avis, le foot, ça doit lui plaire...

Isa nous a présentées pendant une récré du matin.

La Cathy en question m'a toisée, l'air méprisant :

- Alors c'est toi qui veux monter une équipe de foot féminine ?

J'avais l'impression de me retrouver devant un Patrick en jupon. J'ai bafouillé :

- Ben...euh...Peut-être.
- Peut-être ou sûr ?
- Disons : sûr que peut-être...
- Et ce serait qui, le capitaine ?
- Alors là... Je sais pas... J'ai pas réfléchi à ça...
- Ouais ouais... T'as pas réfléchi à ça, mon œil ! Tout ce que tu veux, c'est essayer d'être capitaine, de commander ! Moi aussi je sais jouer au foot ! Moi aussi je suis capable d'être capitaine, figure-toi ! Et même sûrement plus que toi !
- Ah ? Et toi t'es peut-être capable de trouver cinq filles pour jouer au foot dans cette foutue école, aussi ? **BEN SI C'EST CA, T'AS QU'A LE FAIRE ! PAUVRE TETE DE COUENNE ! MEDUSE ! AHURIE !**

Des têtes se sont tournées vers moi aux quatre coins de la cour. Ces derniers mots, je venais de les hurler de toute la force de mes poumons.

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Ça devait être les nerfs. La Cathy Boury, toute championne qu'elle est, a fait un bond en arrière. Quant à Isa, elle m'a prise par l'épaule pour me ramener vers notre classe, comme un boxeur sonné.

